

# Retrouver le futur

Comment rêver encore à de beaux lendemains en 2020 ? En réinventant nos imaginaires, suggère Ramy Fischler. Avec l'expo Sens-Fiction, conçue dans le cadre de Lille Capitale Mondiale du Design, le créateur belge basé à Paris nous raconte comment la science-fiction et le design d'hier ont façonné le monde actuel. Et il esquisse des pistes pour des futurs pouvant à nouveau faire rêver.

TEXTE JEAN-MICHEL LECLERCO PORTRAIT YANNICK LABROUSSE

Ramy Fischler a fondé son agence à Paris en 2011 après des études à l'ENSCI et une résidence remarquée à la Villa Medici. Elu Designer de l'année à Maison & Objet en 2018 et également décoré de l'ordre des Arts et des Lettres, il a enchaîné les projets prestigieux en design d'intérieur (appartements privés, hôtels, le siège de Twitter France, des boutiques pour Hermès ou encore, cette année, la nouvelle brasserie de la tour Eiffel avec le chef Thierry Marx) mais touche aussi à l'art et à la scénographie de spectacles. L'expo *Sens-Fiction*, cocuraturée avec son associé Scott Longfellow, a ouvert ses portes ce 9 septembre au Tri Postal de Lille.  
[rfstudio.fr](http://rfstudio.fr) - [designiscapital.com](http://designiscapital.com)

Steve Jobs disait avoir découvert l'iPad... dans 2001, *l'Odyssée de l'espace*. Le téléphone portable est lui né de *Star Trek*. Notre présent digital prend racine dans l'imaginaire. Devenu éditeur prolifique, l'ingénieur luxembourgeois émigré aux USA Hugo Gernsback (1884-1967) fut l'un des grands artisans d'un techno-optimisme misant sur un avenir radieux. Inventeur du terme "science-fiction", Gernsback (voir aussi ci-contre (3)) est l'une des figures centrales de l'expo *Sens-Fiction*, curatée par Ramy Fischler dans le cadre de Lille Métropole 2020 Capitale Mondiale du Design. Si Fischler nous plonge dans les rêves du passé ce n'est pas pour jouer la carte nostalgique mais pour nous inviter à réinventer de nos imaginaires. Par le design comme par la littérature! Plusieurs écrivains français (Jean Echenoz, Maylis de Kerangal...) ont rejoint le projet pour co-imaginer avec lui un autre futur. *Sens-Fiction* est un projet choral mais aussi très personnel.

**RÊVES ET DÉSENCHANTEMENTS**

"La question du futur a toujours été très présente chez moi. Quand j'avais 12/13 ans, j'étais un petit Bruxellois qui rêvais d'être designer. Je passais mon temps à imaginer ma vie future, alors que le simple fait de trouver une école me semblait déjà insurmontable. Le rêve est un moteur énorme... même s'il est indissociable du désenchantement! A 20 ans – j'en ai 41 –, j'aspirais à être dans la lignée des grands designers du XX<sup>e</sup> siècle. Mais la réalité a vite pris le dessus: cette époque-là est révolue, l'industrie n'est plus la même. Aujourd'hui, presque tout est fait en Chine! Puis est venue la dématérialisation: aux designers qui pensaient créer des objets, on a dit que le digital allait prendre le dessus, que l'expérience physique allait disparaître. De fait, en l'espace de cinq ou dix ans, notre monde a totalement changé. Puis évidemment sont arrivées les questions climatiques et environnementales qui ont signé la fin de la récré: notre vie allait être plus difficile que ce que nous l'imaginions. Je n'en suis pas moins convaincu qu'il faut continuer à rêver. Et elle est là la question de l'expo: en tant qu'humains, sommes-nous encore capables de rêver de meilleurs lendemains? Car notre monde est schizophrénique: d'un côté, nous avons envie de croire au monde de demain, de l'autre, nous participons tous les jours à sa destruction."

**IMAGINAIRES FÉCONDÉS**

"On explique rarement pourquoi on fait les choses. Nous vivons un moment charnière de notre civilisation. On demande aux gens de faire des efforts extraordinaires pour sauver la planète et l'humanité. En même temps, nous sommes nourris d'imaginaires soit totalement dystopiques disant que demain sera affreux, soit nous poussant à faire l'exact opposé de ce qu'on doit faire, avec des imaginaires de conquête de l'espace, d'hommes robots, de transhumanisme,

de vitesse... D'où l'intérêt de voir comment ces imaginaires sont nés, dans quelle époque, dans quel contexte et pourquoi. Il en va des imaginaires comme des informations dont on dit qu'il faut apprendre aux jeunes à mieux les analyser. Si personne ne vous explique qu'un imaginaire est une construction, une croyance, une stratégie pour vous influencer, vous ne pouvez pas comprendre et changer. Tout comme la religion autrefois, l'industrie a drainé un imaginaire, qui a infusé dans le cinéma, la littérature. Je ne dis pas que tout était négatif: beaucoup ont cru dur comme fer que ces imaginaires étaient les bons. Mais ils nous ont donné envie de croire à un monde plutôt qu'à un autre (et c'est vrai aussi pour les dystopies: si personne n'a envie de vivre dans *Blade Runner* ou *Gotham City*, ces univers sombres nous fascinent). Beaucoup d'objets de notre quotidien sont nés dans la littérature d'anticipation. Je ne dis pas que c'est le cinéma qui a produit ces objets mais quand des Steve Jobs ou d'autres étaient adolescents, c'est cet imaginaire qui a influencé leur manière d'imaginer le futur. En lançant ses milliers de satellites récemment, Elon Musk a déclaré qu'il était là pour réaliser ses rêves d'enfant."

**RÉCITS EXALTANTS**

"L'expo essaye de ne pas trop juger. Mais en constatant combien l'humain est influençable par les fictions de son enfance, nous disons qu'il faut s'interroger sur les imaginaires à construire aujourd'hui pour que les enfants rêvent de changer le monde de la bonne façon. Imaginer des récits exaltants capable de les inspirer. C'est pour cela que nous avons convoqués cinq auteurs, et pas forcément de science-fiction. Chacun a reçu un thème. Avec *Au milieu des vivants*, Jean Echenoz a imaginé un avocat qui, en 2080 ou 2090, raconte 60 années de métier passées à "négocier avec le vivant." L'idée est qu'un avocat, à l'avenir, pourrait avoir à négocier entre le milieu (l'environnement, les arbres, les animaux...) et les humains. Avec *En corps humain*, Benjamin Abittan s'est penché sur l'idée du voyage intérieur. A l'opposé du transhumanisme et des hommes robots, la technologie permettrait ici aux humains de mieux comprendre leur corps, de le respecter, de le soigner. Plutôt que de voyager au loin, on voyagerait en soi. Le médecin serait un éclairer nous aidant à voyager dans notre corps, à négocier avec nos cellules. Cela reste de la fiction, mais de grands chercheurs nous ont dit que ce serait possible d'ici cinq à dix ans. Maylis De Kerangal, avec *L'emploi du temps* (2), a quant à elle repensé les liens entre la ville et le monde agricole, voyant comment ils pourraient fusionner dans le respect de la nature. Si j'avais 20 ans aujourd'hui, je ne rêverais peut-être plus d'être designer mais avocat du vivant. Ou alors je rêverais d'être designer et de concevoir le tribunal du vivant ou le premier hôpital permettant de rentrer dans son corps."



Bruno Latour

**Où atterrir?**  
Comment s'orienter en politique

La Découverte

"Je crois que ce rapport au récit me vient aussi de ma culture belge. A mes yeux, Bruxelles est ville fictionnelle. La Belgique, un pays fictionnel. Un pays où tout est assez improbable, ce qui le pousse à se réinventer en continu. Même si j'ai désormais passé plus de temps à Paris qu'en Belgique, avoir grandi ici m'a énormément influencé. Adolescent, déjà passionné par les questions d'architecture et d'urbanisme, je me promenais énormément. J'ai été marqué par la *bruxellisation*, terme que j'utilise beaucoup en France pour expliquer ce qu'il ne faut pas faire: Comment peut-on à ce point détruire son patrimoine? Je me souviens très beaux immeubles entièrement détruits pour n'en conserver que la façade, sans aucune réflexion sur l'usage (1). Mais j'ai aussi été construit par la culture des squats d'artistes et de ces mouvements artistiques qui eux se réappropriaient la ville et ses lieux vides. (...) Pour en revenir à Hugo Gernsback (3), à qui l'expo consacre une salle, je me souviens d'avoir été complètement fasciné en découvrant ce personnage semblant sorti de nulle part. Je pourrais l'opposer à son contemporain Raymond Loewy (5) sur qui j'ai récemment vu un documentaire et qui, lui, ne m'inspire pas du tout. Loewy (*designer français émigré aux USA, auteur entre autres des logos de Coca Cola et Lucky Strike, NDLR*) a été le designer qu'il fallait être, pour qui seul comptait la courbe de croissance de vente de ses produits. A l'époque où il dessinait des paquets de cigarettes avec des logos sur fond blanc plutôt que vert, expliquant qu'ainsi les femmes allaient commencer à fumer et que c'était ça la réussite du design, Gernsback imaginait les solutions et les usages de demain, avec la fiction comme outil de sensibilisation. Il a inventé des choses incroyables: la chirurgie à distance, la réalité virtuelle, le wi-fi... Il ne faisait pas que dessiner un objet, il racontait comment cet objet allait changer les usages et ces usages allaient changer la société. Pour lui, technologie et industrie allaient transformer le monde pour le meilleur. Si certaines idées ne paraissent plus pertinentes, essentiellement pour des raisons écologiques, il avait vu juste pour beaucoup de choses. J'admire aussi son courage d'avoir abandonné son métier d'ingénieur quand il a compris que c'est à travers le récit qu'il allait atteindre un large public et lui donner envie de croire dans le monde de demain. Pour l'expo, nous avons également contacté le philosophe français Bruno Latour (4), qui hélas était trop débordé. C'est un personnage qui m'inspire beaucoup et inspire beaucoup de jeunes. Le titre de son livre *Où atterrir?* est extraordinaire. C'est presque un slogan, tant c'est une question que tout le monde peut reprendre. Cela vaut dans plein de domaines. Au-delà de la théorie, comment allons-nous atterrir? Comment allons-nous mettre en pratique nos idées pour un futur désirable?"

**Sens-Fiction et Lille Capitale Mondiale du Design, jusqu'au 15 novembre.**  
[designcapital.com](http://designcapital.com)

'Il faut s'interroger sur les imaginaires à construire aujourd'hui pour que les enfants rêvent de changer le monde de la bonne façon.'